

M. Marais, à qui je l'avais confiée dans tous ses détails, pendant le procès de M. Pierre, ne croyait pas que j'avais rêvé, à cette époque-là....

Bien plus, quand Georgette est née, et que M. Garniers me l'a mise dans les bras, l'enfant était blonde avec les yeux bleus, j'en suis sûre. Le lendemain, lorsque je l'ai montrée à Pierre, elle était brune avec les yeux noirs.

Adèle se dressa comme une folle.

—Est-ce vrai, cela ? balbutia-t-elle.

—Sur mon honneur, oui, je vous en fais le plus sacré, le plus solennel des serments.

—Pourquoi ne me l'as-tu jamais confié ?

—Pour faire naître en vous, impuissante et enchaînée par les circonstances, des doutes qui vous eussent désespérée, jamais !... Je n'en étais pas assez sûre, du reste. J'ai cru m'être trompée. M. Garniers n'avait pas remarqué la couleur des yeux de l'enfant, et moi j'étais si troublée !...

J'ai cependant à cette époque-là, il y a dix-sept ans, raconté ces choses à M. Marais ; puis j'ai aimé Georgette, depuis !...

Mais cet amour de l'Américain, joint à ses yeux, a fait renaître tous mes soupçons.

Alors, je me suis mise à l'observer avec la plus minutieuse attention.

Vingt fois, j'ai eu de sa personnalité vraie des convictions morales, sûres.

—Lesquelles ?

—Ce sont des impressions trop subtiles. Elles se sentent et ne se traduisent pas.

Mais dimanche, jugez de mon émoi quand j'ai vu arriver ici votre protégée Clotilde.

—Comment ?... Tu es émue devant cette jeune fille ?... demanda Pierre ; mais qui est-elle donc ?

—Votre vivant portrait à tous, avec les yeux de Georges, votre physionomie à vous et la tournure de madame.

Adèle tressaillit jusqu'aux entrailles.

—Oh ! pour avoir les yeux et la bouche de Georges, dit-elle très convaincue, elle les a.

—Le soir, continua Suzanne, je l'ai accompagnée chez elle, l'âme toute pleine de pressentiments, j'ai voulu apprendre par le détail qui elle était.

Or, savez-vous son nom, que Mme Chaniers ne lui avait jamais demandé ?... Elle s'appelle Clotilde Gages !...

—Et elle a été élevée en Normandie ?

—Parfaitement, à la Délivrance, où Mme Lureau l'avait mise, après l'avoir confiée à Martine Fresnay, son amie d'enfance.

—Miséricorde ! s'écria Pierre, c'est que tout cela est possible !...

—Attendez, dit Suzanne, ces choses cependant si probantes, ne m'ont pas encore suffi.

Sentant bouillonner en moi toutes sortes de pensées, de soupçons, d'idées plus étranges les unes que les autres, voulant les confier à quelqu'un de sûr, et voyant bien que je ne pouvais rien dire ici sans provoquer des émotions qui eussent tout révélé à l'Américain, je suis allée trouver M. Marais.

—Mais il habite maintenant la Varenne Saint-Hilaire !

—Aussi est-ce à la Varenne que je me suis rendue. Grégoire m'a portée à la gare de Vincennes, et comme je suis assez brave et que je n'ai point peur de certaines choses, je lui avais recommandé de dire où j'étais à M. Pierre si celui-ci l'interrogeait.

—L'a-t-il fait ?

—Certainement. Et vous allez voir tout à l'heure ce qui s'en est suivi.

A la Varenne, M. Marais m'a reconnue sur-le-champ.

Pas un détail de l'affaire n'était oublié par lui. Il se souvenait de mes confidences d'alors, et était resté convaincu qu'Eugène Gages n'avait pu pénétrer dans la maison, le crime et le vol ayant été commis en dehors, que pour y opérer alors une substitution d'enfant.

Il m'a donné alors un conseil parfait : Mme Lureau étant morte, m'a-t-il dit, allez trouver le médecin et la sage-femme qui ont assisté Pauline Gages, peut-être auront-ils remarqué tous les deux un signe particulier sur l'enfant.

A ce moment, Adèle poussa un cri

—Mon Dieu !... dit-elle, Georgette ressemble

à Pauline, je ne l'avais jamais remarqué. A présent, seulement, la figure de la malheureuse femme me revient à la mémoire. Cette enfant a ses admirables yeux, plus durs, mais les mêmes !...

—Est-ce que tu as suivi le conseil de M. Marais ? demanda Pierre qui voulait tout savoir au plus vite.

—Le lendemain, oui. Mais avant laissez-moi vous raconter ce qui m'est arrivé en sortant de chez lui.

—Quoi donc ?

—J'ai failli être assassinée.

—Toi !

—Oui. Je regagnais seule la gare à onze heures moins un quart, lorsque je me suis aperçue que j'étais suivie. Je me suis retournée, un individu était derrière moi, un couteau à la main. J'avais un revolver, j'ai prévenu que si on ne s'éloignait pas, je tirais. L'assassin, loin de m'obéir, s'appretait à bondir sur moi ; j'ai fait feu au hasard et je l'ai blessé, car il s'est enfui en poussant un long hurlement de douleur. Or, ce matin, vous n'avez peut-être pas remarqué, vous, quand j'ai serré la main gauche de sir Jonathan, l'atroce souffrance qu'il a éprouvée ?

—Si, dit Adèle, je l'ai vu : ses lèvres sont devenues plus blanches que de la cire.

—Alors, c'est lui qui a voulu t'assassiner ?

—Parce qu'il se sent deviné par moi seule, ici, oui !...

—C'est possible, continue.

—Chez la sage-femme, Amanda Laminois, j'ai eu des explications certaines et probantes.

—Sur la personnalité de Georgette ?

—Parfaitement. D'abord Mme Laminois est une femme des plus honorables, qui a conquis à Montmartre et ailleurs l'estime générale. M. Marais autrefois lui avait confié cette idée qu'il avait eue d'une substitution d'enfant.

Ma demande ne l'a donc pas étonnée. Et savez-vous ce qu'elle m'a certifié !... Que Clotilde Gages avait un signe noir sur le bras gauche lors de sa naissance.

Adèle porta les deux mains à son front.

—Est-ce que je ne deviens pas folle ? fit-elle. Est-ce que j'ai bien compris ?...

La sage-femme t'a dit cela ?...

—Oui, et elle a ajouté qu'elle avait pris ce signe pour une meurtrissure faite par elle à la petite fille en la saisissant un peu trop brusquement peut-être.

—Mais alors, Clotilde, la blonde, la belle et loyale créature que j'adore est ma fille à moi !...

—Je n'ai pas le moindre doute à cet égard.

—Et celle qui est là-haut, frappée mortellement peut-être !...

—Est la fille du bandit qui a assassiné Georges ! Oui, cela est certain aussi !...

—Ah ! dit Pierre à son tour, je te crois ; mais qui me fournira une seule preuve de ce que tu avances ?... Car pour mettre de semblables idées en avant, des choses si graves et qui vont bouleverser si complètement plusieurs existences, il faut autre chose que des convictions morales !...

—Quoi ?... s'écria Suzanne ; est-ce que vous pensez que le bon Dieu va abandonner des braves gens comme vous pour protéger un misérable tel qu'Eugène Gages ?... Non, non, n'ayez pas peur. Ce Dieu juste, lui-même, va vous l'envoyer cette preuve que vous demandez.

Mais pour cela je vous demande de bien m'obéir les uns et les autres.

—Que veux-tu dire ?

—Que lorsque Jonathan Pierce va revenir de son voyage, il va faire des folies en présence de la maladie de sa fille.

Or, de cet état suraigu il faudra tirer parti.

Tout mon secret est là.

—Alors, tu t'en charges ? demanda Pierre.

—Oui, je veux l'exaspérer en ne lui laissant voir la maladie sous aucun prétexte. Mais vous devez, rigoureusement et sans faiblesse, faire bonne garde, tous, Robert comme les autres, afin qu'il ne puisse à aucun prix franchir le seuil de cette chambre.

Dans cette âme farouche, pleine si entièrement du seul amour qui l'ait jamais touchée : l'affection paternelle, qui sait ce qu'amènera le désespoir ?

—Je t'ai comprise, dit Pierre. Pour mieux t'ai-

der, nous devons, Adèle et moi, rester les mêmes vis-à-vis de ce misérable, forcer nos lèvres à lui sourire, nos mains à serrer la sienne !...

Je ne le pourrai pas ! déclara Mme Chaniers.

—Il le faut, dit Suzanne. Songez que si sa méfiance est éveillée, il peut arriver les plus grands malheurs.

Par exemple, dans ce moment-ci, il est allé non pas au Havre, mais en Normandie savoir si Clotilde est toujours dans son couvent. Or, quand au retour, il aura appris qu'elle a quitté son orphelinat, il y a trois ans environ, il retrouvera aisément sa trace.

Pensez alors à ce que ce bandit peut tenter vis-à-vis d'elle, par vengeance ou pour assurer le bonheur de sa fille, surtout quand il connaîtra l'amour de Robert pour cette enfant

—Robert aime donc Clotilde, sa véritable cousine ! s'exclama Pierre. Et je ne le sais pas !...

—Nous n'avons pas pu te le dire, déclara Adèle, nous ne connaissons nous-mêmes ce secret que depuis dimanche.

Quand elles lui eurent tout raconté toutes les deux, M. de Sauves leva les mains au ciel :

—Dieu est bon, dit-il, cet amour est une permission de sa Providence qui veut nous rendre en bonheur le désespoir qui a failli autrefois briser nos vies.

Et cependant, continua-t-il, malgré tout ce que tu me dis, Suzanne, malgré ta perspicacité, tes pressentiments, je crois à la substitution d'enfants, oui, mais que Jonathan Pierce soit Eugène Gages, non, je ne puis m'y résoudre !...

—Attendez, dit la gouvernante gravement, n'ayez point de faiblesse vis-à-vis de l'Américain et je vous ferai probablement entendre des aveux catégoriques formulés par sa bouche même.

Ah ! depuis hier, je cherchais dans quel piège assez habile je pourrais le faire tomber, ce maudit !... Je priais Dieu de m'envoyer l'inspiration qui devait amener la vérité !...

Il m'a exaucée !...

Cette maladie de Georgette, voilà sa réponse, et certainement le châtement d'Eugène Gages !...

Nul ne répondit.

La jeune fille était dure, méchante, égoïste ; elle les avait tous fait souffrir, mais ils l'avaient élevée, aimée, et même en la sachant la fille de l'assassin auquel ils avaient tous voué une si mortelle haine, ils ne pouvaient se détacher d'elle ; et ils étaient dans tous les cas trop bons, les uns et les autres, pour se réjouir de son mal.

Mais Adèle maintenant était apaisée !...

La folie ne risquait plus de la terrasser.

Sûre que Clotilde était sa fille, elle l'était !

Si dans le cœur de M. de Sauves un doute subsistait, chez elle il n'y en avait plus un seul.

—Quand la verrai-je elle ?... Ma fille !...

dit-elle à Suzanne avec sa voix qui implorait.

Il me semble que je ne l'ai pas encore embrassée !...

Est-ce qu'il est trop tard pour aller à Montmartre dans ce moment-ci, dit, ma Suzie, mon amie si dévouée ?...

—A une heure de la nuit, dit Pierre, quelle folie !...

—Et puis, continua Suzanne, le germe de la maladie que vous pourriez lui porter !...

Adèle frémit.

Mais son angoisse maternelle reprenant le dessus.

—Alors, demanda-t-elle, je ne la verrai pas jusqu'à la guérison de l'autre ?...

—Commencez par aller dormir et vous reposer, répondit la gouvernante ; demain nous déciderons avec Robert et Pierre ce que nous devons faire.

—Etes-vous d'avis tous les deux de le prévenir de la nouvelle situation de celle qu'il aime ? demanda Adèle.

M. de Sauves protesta et conseilla des atermoiements, lesquels permettraient peut-être d'avoir une certitude plus grande.

—Ah ! le cher petit, non, s'écria Suzanne, il a été trop malheureux !... Pourquoi le laisser encore dans l'angoisse ?... Est-ce que les minutes de bonheur perdu se rattrapent jamais ?...

Adèle ne consentit point à aller se coucher.